

A Noël

Autor(en): **E. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 51

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 26^{me} année, LE PAYS

Au cercle catholique ouvrier de Porrentruy¹⁾

Vingt-cinq ans ! Pour un Cercle ouvrier, catholique,
N'ayant, pour s'assurer même du lendemain,
Ni l'appui du pouvoir, ni l'argent maçonnique,
C'est une longue vie et c'est un long chemin.
Vingt-cinq ans ! Et pourtant notre vieux Cercle
Par sa verveur, sa force et sa vitalité.
Ah ! c'est qu'il porte en lui le principe qui donne
L'immortelle jeunesse et la fécondité.

C'est qu'il a combattu sans trêve ni relâche
Pour le bien, pour le vrai ; c'est qu'il reste bâti
Sur le roc de l'Idée, et qu'à sa noble tâche
D'unir tous les luttteurs il n'a jamais menti.

C'est qu'il rapproche ici le disciple du maître,
L'ouvrier du patron, la jeunesse des vieux,
Et même le laïc de son guide, le prêtre,
Qui connaît mieux la route, étant plus près des
[cieux]

Ce quart de siècle fut, pour lui, le temps d'é-
[preuve].

Longtemps ses ennemis ont été les plus forts.
Mais ces jours ont passé et les « Fils de la
[Veuve]
N'osent plus s'attaquer qu'aux tombeaux et
[qu'aux morts].

Pourtant — souvenez-vous ! — de la même
[manière]

Qu'autrefois Daniel fut jeté sans secours
Dans la fosse aux lions, on vous jetait naguère.
Vous, les Jurassiens, dans une fosse aux ours,

(1) Poésie de M. Alfred Ribeaud avocat, rédacteur du Pays, lue dimanche au banquet du cercle par l'auteur. M. Ribeaud n'y a même pas fait allusion dans son compte-rendu de la fête jubilaire : mais ce serait faire tort à tous les amis du Cercle de les priver de la lecture de ces beaux vers.

Fuilletton du Pays du Dimanche 6

DRUMETTE

PAR
CHARLES DESLYS

Déjà Claude était debout.

— Vous permettez ? balbutia-t-il ; c'est un ami !... Je reviens dans un instant...

Et, sans même attendre la réponse, il se précipita vers l'escalier.

A l'étage inférieur, Claude rencontra le sergent.

— Eh bien ?

— Je sais où elle est... Je l'ai vue... On a des amis... Nous la sauverons... Mais elle exige que sa jeune maîtresse s'éloigne sans retard et que

Mais, aujourd'hui, ceux qu'on appelait rétro-
[grades,

Jésuites, ou bien encore ultramontains,
Obligent quelquefois même les plantigrades
A venir, en grognant, leur baiser les deux mains.

Oui, la victoire, enfin, a lui, comme l'Étoile
Du Matin, fleur céleste-aux pétales de feu.
Vous avez écrasé l'araignée en sa toile,
Retrouvé le courage en voyant le ciel bleu,

Et frémi d'espérance : ô Terre, tu tressailles
Ainsi sous les regards du printemps retrouvé,
Sentant le grain sacré qui germe en tes entrailles
Et qui te donnera le bonheur tant rêvé !

Mon toast donc, chers amis, au Cercle catholique
Toast à ses fondateurs, toast à son comité !
Qu'il prospère et qu'il vive en pays helvétique
Pour le Jura, l'Ajoie et pour notre cité !

A. R.

A Noël

Gloria in excelsis Deo !

1. Les fêtes chrétiennes et la Nativité. — 2. Noël et les souvenirs. — 3. Vieilles choses qui meurent. — 4. Visions. — 5. Les blasphémateurs de la crèche. — 6. Les pauvres. — 7. L'arbre de Noël. — 8. Lendemain de fête. —

Il est de fêtes chrétiennes dont le nom, seulement entrevu dans une rapide vision, éveille dans les âmes tout un monde d'idées et de sentiments. Suivant l'idéal religieux de chaque homme, les impressions qui les assaillent devant les mystères de la Foi sont aussi très différentes.

L'extase mystique ou la religieuse admiration

tu la reconduis au pays. J'apportais ce matin un passeport au nom de Claudine Guichard et de son frère. Elle devait prendre l'habit d'homme... Te voici... profitons-en... Rien de changé quant à la demoiselle, qui sera toujours Claudine... Mais il faut la décider à emboîter le pas dès demain matin... J'ai voulu te prévenir... Tâche qu'elle me reçoive, et nous arrangerons cela tous les trois.

Un instant plus tard, Jean-Marie, faisant le salut militaire, s'asseyait en face de M^{lle} de Drumette.

— Vous n'ignorez pas lui dit-il, que je suis un peu le promis, fiancé de Claudine. Elle s'était compromise en vous donnant asile. J'ai saisi au vol une occasion de la faire filer en avant... comme qui dirait le fourrier préparant l'étape. Vous la retrouverez, soyez sans crainte... Mais il faut suivre ce garçon-là, qui me semble digne de vous servir de guide...

des forts croyants font place, chez ceux qui doutent, à une angoissante incertitude ; les athées mêmes ne se peuvent défendre d'une mystérieuse attirance vers les sanctuaires où se perpétuent les grandes scènes de la vie du Christ.

Oui, peu d'hommes restent indifférents devant un carillon d'église qui les convie à la commémoration des grandes phases de la Passion ou aux joies de la Nativité. Noël surtout, la fête de la grande fraternité chrétienne groupe autour de la Crèche les humains les plus disparates.

Noël !... le mot féérique, évocateur des scènes touchantes que l'Orient a vu se dérouler, il y a bientôt vingt siècles, sur son sol privilégié quand naquit le Christ. Noël ! ce simple nom réssuscite en nous toute une longue suite de souvenirs également chers : les prières d'enfance au petit Jésus, les délicieuses légendes racontées pendant les veillées. Ces légendes : tantôt des petits anges qui avaient semé la chambre des enfants sages des jouets, puis de pauvres petits qui, au lendemain du passage des légionnaires ailés trouvaient, hélas ! leurs souliers bien vides et bien froids dans l'âtre également glacé, et ceux qui se perdaient dans la neige pour avoir voulu aller voir petit Jésus la nuit du grand Jour... D'autres fois encore, les douces allégories de nos cérémonies catholiques, la Crèche avec son Nouveau-né de cire et son scintillement de cierges !...

Noël est un jour de ressouvenance qui nous ramène à l'esprit le passé avec toutes ses coutumes archaïques. Le regret dans l'âme, nous pensons à ces anciennes coutumes, aux vieilles plaintes que l'on oublie et que, de loin en loin, les mendiants nous redisent, et les bûches de Noël et les antiques croyances derniers débris d'un passé plein de poésie qui s'effondre dans l'abîme du temps...

Tout cela disparaît, fort malheureusement,

— Et je connais le chemin, fit Claude.

— Par ainsi, continua le sergent, soyez prêts tous les deux à la diane. Je viendrai vous prendre, et, comme on dit au régiment, vous enrouter... Assez d'explications !... pas de retard ! Le temps me presse. A demain !

Le sergent se retira, reconduit par Claude, qui reçut en bas ses dernières instructions.

— As pas peur ! conclut Jean-Marie, je réponds de tout. Si pourtant tu ne nous revoyais plus, ni moi ni ta sœur, tu peux en être convaincu d'avance, beau-frère, c'est que je serai mort en la défendant.

Et tous les deux ils s'embrassèrent.

Lorsque Claude rentra dans la mansarde Melle de Drumette lui remit des assignats, de l'or.

— Cache cela dans ton sac, mon ami. C'est toute ma fortune. Te voici mon caissier.

— Et votre frère, mademoiselle !... ne l'ou-